CRITIQUE CD événement. Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) : Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 10 Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano. Polish National Radio Symphony Orchestra, Marin Alsop, direction. (1 cd Rubicon 2022, 2025)

Pour l'éditeur RUBICON, le pianiste polonais Szymon Nehring joue son compatriote Szymanowski, soulignant le caractère hautement lyrique et concertant de la Symphonie n°4 (malgré son titre, un véritable concerto pour piano et orchestre), puis la volubilité poétique, d'une sensualité suspendue des Mazurkas dont il a déduit une sélection au geste superlatif.

Contemporain de Ravel, **Szymanowski** est bien le compositeur

polonais le plus audacieux et aussi le plus enchanteur de ce début du XXè (il est mort en mars 1937… comme Ravel, décédé en décembre). Sa musique est aussi riche et complexe que séduisante et voluptueuse, en témoigne sa Symphonie Concertante pour piano et orchestre – Symphonie n° 4 op. 60
Szymon Nehring et la cheffe **Marin Alsop** s'entendent à merveille dans une lecture vive et détaillée qui met aussi en avant les qualités expressive du Polish National Radio Symphony Orchestra, formation dont la maestra est directrice artistique, dont voici le premier enregistrement sous sa direction (mars 2025).
Les interprètes savent irriguer le tissu orchestral d'une tension fluide propre à la dernière période du compositeur qui après ses périodes symboliste, impressionniste, redécouvre les joyaux du folklore national, après avoir longuement revisité Scriabine, Debussy (après Wagner)… En 1932, achevant cette **symphonie concertante avec piano**, Szymanowski est professeur du Conservatoire de Varsovie (depuis 1927). Son écriture est d'une richesse flamboyante, jonglant avec une texture harmoniquement passionnante qui marque le retour au diatonisme le plus raffiné (dont témoigne aussi la partition de son ballet, Harnasie (Les Brigands, à redécouvrir absolument, contemporain de cette 4ème Symphonie).

Sur les pas du pianiste créateur (et dédicataire), Arthur Rubinstein, **Szymon Nehring** dès le premier mouvement, éclaire l'activité et les couleurs bartokiennes de cette symphonie pianistique où le clavier défend sa partie à l'égal des autres pupitres, dans une polyphonie vive, affûtée, crépitante (belle cadence, à la fois mordante et lumineuse). Agile et loquace, le piano parle et chante. Orchestre (bois et cuivres) fusionnent idéalement avec le piano dans le crépusculaire et très évanescent Andante molto sostenuto : ses harmonies et dissonances imprévisibles et suggestives…
La complicité entre le pianiste et les instrumentistes polonais fusionnent : le pianiste semble défendre un cheminement propre, comme un funambule, de plus en plus

concerné par l'activité des musiciens qui l'environnent, avec lesquels il dialogue dans une intensité croissante, … laquelle explose littéralement dans l'Allegro non troppo où brille dès le début, l'accroche conquérante des percussions (timbales). Comme Ravel, Szymanowski cultive la suractivité redondante jusqu'à la transe, d'où ce finale volcanique voire « orgiaque » (selon les mots de l'auteur), exaltant l'intensité des danses populaires, leur caractère rustique et contrasté, presque sauvage et aussi d'un caractère anxieux. Éloquente, habitée, la direction de Marin Alsop concilie fluidité et relief, éclairant en saillies maîtrisées, un bel équilibre sonore et coloré avec le soliste au clavier.

Puis, fin et racé, le jeu du pianiste s'exprime a voce sola dans un choix passionnant de **10 Mazurkas** (sur les 20 que regroupe le recueil opus 50), enregistrées en mai 2022 à Varsovie. Achevées en 1925, les Mazurkas de Szymanowski s'inscrivent dans l'héritage de Chopin évidemment : complexité des modes combinés, haute diversité des tonalités,… la richesse du langage évoque l'hypersensibilité d'un auteur passionné par les folklores polonais : arbitre et acrobate, Szymon Nehring jongle avec les accents et les nuances, la vivacité rythmique (à 3 temps), l'ivresse des mélodies, la volubilité des accents qui se déplacent d'un temps faible à l'autre… la structure rigoureuse et la flamboyante créativité de chaque danse originaire de Mazovie (plaines autour de Varsovie). Le génie de Szymanowski favorise les échappées poétiques à travers le cadre rythmique assez strict du genre mazurka. On y relève et se délecte dès la première mazurka, de ses émotions mêlées, inextricables, sa cantilène à la fois mélancolique et rêveuse, ineffable en réalité… ; de l'Allegramente de la n°4, d'une douceur tendre qui génère une texture harmonique d'une géniale densité trouble, si emblématique de Szymanowski… ; de l'esprit montagnard du rythme de la n°16 ; de la fièvre mêlée à la rêverie justement de la n°17 ; L'imaginaire du Polonais s'y déploie sans limites sinon celles de son indiscutable génie formel.

CRITIQUE CD événement. Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) : Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 20 Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano. Orchestre symphonique de la Radio nationale polonaise, Marin Alsop, direction. 1 CD Rubicon. Enregistré en mars 2025, NOSPR Concert Hall de Katowice (Symphonie) ; en mai 2022, Philharmonie de Varsovie (Mazurkas). Durée totale: 52 mn – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

LIRE aussi notre présentation annonce du cd Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) : Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 20 Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano. Orchestre symphonique de la Radio nationale polonaise, Marin Alsop, direction. 1 CD Rubicon :



Clair, ciselé, à l'écoute des climats harmoniques volubiles et dans une matière orchestrale éruptive, le clavier du pianiste Szymon Nehring (31 ans) dévoile la puissance imaginative de Szymanowski, en particulier ici dans sa Symphonie (concertante) n°4 – et ses climats aussi variés que

fantastiques, sous la baguette de la new-yorkaise Marin Aslop…

_____

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium, le 7 février 2026. « Danses Polonaises » : Tchaikovsky, Szymanowski : Concerto pour violon n°2 / Thomas Zehetmair, violon), Lutoslawski. Orchestre national de Lyon. Marta Gardolinska, direction.

La Pologne a tenu le haut de l’affiche de l’Auditorium-Orchestre national de Lyon

ces 5 puis 7 février derniers. Non sans de solides arguments : pour preuve, la force créatrice de deux compositeurs polonais, ainsi superbement défendus et que l'on aimerait davantage écouter en concert. Dans le cadre d'un cycle dédié à la Pologne, la cheffe née en 1988 à Varsovie, Marta Gardolinska, actuelle directrice musicale de l'Opéra national de Nancy – Lorraine (depuis janvier 2021), dirige ce soir (7 février) les forces vives de l'Orchestre national de Lyon, dans un programme hautement expressif, exigeant même (tant il s'impose aux instrumentistes des cordes mais aussi des bois, surtout des cuivres. Dans la succession des œuvres s'est déployée toutes les séductions de la grande forge orchestrale.

Le programme propose une immersion symphonique polonaise, aussi spectaculaire que profonde. S'affirment en particulier l'ivresse extatique de **Szymanowski** comme la radicalité expressionniste de **Lutosławski** : la construction de son triptyque orchestral créé a Varsovie en 1954 saisit par ses contrastes assumés, une exacerbation expressive, la magnificence sonore, l'éclatement progressif du spectre symphonique qui réussit dans des tutti incandescents, des

séquences qui étirent les couleurs, osent des associations prodigieuses, une architecture sonore singulière, entre l'hédonisme d'ascendance straussienne, et un cynisme plus cru, acide et martial proche de Chostakovitch. Œuvre marquante de la seconde partie, le Concerto pour orchestre déploie tout cela dans le traitement de mélodies folkloriques [précisément de la région de Kurpie / Mazovie, et des monts Tatras].

Pour se chauffer, ouverture en beauté et dans une orchestration rutilante qui annonce la suite : la ***Polonaise*** d'Eugène Onéguine de **Tchaikovsky**. Énergie, volupté sonore… la cheffe invitée réussit son lever de rideau, avec une attention très appréciée dans le dosage sonore du chant des violoncelles dans la partie centrale : fluide, suggestif, profond… l'émergence d'une gravité soudaine au sein du faste brillant, de la majesté exclamative.

L'opulence instrumentale se densifie et s'active chez **Szymanowski**, dans son **C*oncerto n°2 opus 61* (1932 – 1933)**, moins joué que le n°1. Ses crépitements sonores alliant extase et volupté, engagent immédiatement, sans préliminaire, le violon dans une fusion captivante qui ne se délite jamais, entre le violon et l'Orchestre. L'écriture du polonais postromantique qui a lui-même influencé Lutosławski, questionne jusqu'à la fin le cadre du dialogue, dans le sens d'une combustion concertante ; Szymanowski subjugue comme Strauss ou Korngold par sa luxuriante sonore dans laquelle le soliste apporte son brio solistisant qui doit s'intégrer et même se fondre plutôt que se détacher et surenchérir…
Ce que comprend parfaitement le violoniste **Thomas Zehetmair** d'autant plus convaincant qu'il joue les deux Concertos de Szymanowsky depuis l'âge de 35 ans,- les enregistrant même avec Rattle [à l'époque où ce dernier dirigeait le Symphonique de Birmingham].
Le violoniste visionnaire, pionnier militant pour la redécouverte du Polonais, réactive ce soir ce cheminement fascinant qui fait du violon un passeur inspiré, entre

révélation et hallucination. Cette mystique musicale est d'autant plus attrayante que le jeu est clair, mesuré, droit, lumineux. D'une plasticité lunaire d'autant plus juste que ses tensions et son flux servent un legato souverain, y compris dans la Cadenza où l'instrument seul se livre à cœur ouvert dans une sobriété chambriste et électrique qui rappelle l'austérité universelle de Bach.

Après la pause, le ***Concerto pour orchestre*** de **Lutosławski** couronne la période d'après guerre juste avant son orientation vers le sérialisme [1960]. La partition souligne la maîtrise du compositeur polonais le plus important de la second moitié du XXème, et dans la grande forme et dans l'architecture. Celui qui n'a cessé de souligner combien la compréhension de son compatriote Chopin, restait réductrice (voyant en lui un génie méconnu de la forme Sonate), expérimente dans son Concerto, une étonnante maîtrise structurelle, un format inédit pour l'orchestre, dont il sait exploiter jusqu'à leurs ultimes limites, toute la ressource expressive des pupitres… Dans le prolongement de Stravinsky et de Chosta surtout, Lutosławski sollicite tout du long les formidables cuivres [trombones, trompettes, cors] dont les saillies impressionnent, jalonnent une partition qui fourmillent d'idées sonores, de trouvailles de timbres.

Cette équation qui associe le détail et l'ampleur, la ciselure et le spectaculaire inscrit le déroulement des 3 séquences successives de ce Concerto hors normes, dans un souffle apocalyptique que la cheffe mesure, exalte, fait respirer avec l'énergie et la sensibilité idoines.

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium, le 7 février 2026. « *Danses Polonaises* » : Tchaikovsky, Szymanowski : Concerto pour violon n°2 / Thomas Zehetmair, violon), Lutoslawski. Orchestre national de Lyon. Marta Gardolinska, direction.

LIRE aussi **notre présentation du concert DANSES POLONAISES,** à l'affiche de l'Auditorium Orchestre national de Lyon, les 5 et 7 février 2026 : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lyon-saison-polonaise-jeu-5-sam-7-fev-2026-danses-polonaises-maria-gardolinska-thomas-zehetmair/

Directrice musicale de l'Opéra national de Lorraine (Nancy), Marta Gardolińska peut contempler avant chaque concert la statue de l'ex-roi de Pologne Stanislas Leszczynski, bienfaiteur du duché de Lorraine et de sa capitale, sur la somptueuse place qui porte son nom. Distinguée en 2016 par la Fondation Teraz Polska pour son rôle dans la diffusion de la musique polonaise, la cheffe née à Varsovie dirige à Lyon plusieurs partitions qui l'inspirent particulièrement. Le concert s'inscrit dans le volet POLSKA de la saison en cours de l'Orchestre national de Lyon



BEETHOVEN 2020 sur ARTE, la Folle Journée, les Symphonies en direct (janv – juin 2020)



CRITIQUE CD. SZYMANOWSKI : Piano works – Krystian Zimerman (piano) – œuvres pour piano / 1 cd Deutsche Grammophon (1994, 2022) – Le pianiste polonais rend hommage à la créativité fusée, crépitante de son compatriote **Karol Szymanowski (1882 – 1937)** – le présent album réunit **Masques** (triptyque déjà capté en 1994) et 3 cycles, les deux premiers abordés par extraits (**Préludes et Mazurkas**), le dernier, complet (**Variations sur un thème polonais opus 10**).
Les Préludes opus I, à la limite de la tonalité, éclairent un piano mélancolique dont Zimerman fait respirer l'apesanteur harmonique, avec une ivresse introspective d'essence chopinienne (N°7). Une certaine dureté qui assèche les contrastes se dévoile dans les 3 volets de Masques opus 34, dont la texture démoniaque par sa suractivité hallucinée se rapproche de la 3è Sonate. « Shéhérazade » pièce majeure de presque 10mn, comme une onde mystérieuse et impétueuse, frétille et se convulse ensuite, proche de la syncope, parcours très varié, contrasté, caractérisé qui dissimule et raille le destin, brossé en nuances vives et rapides, aux

éclats surexpressifs : le jeu vif argent du pianiste se déploie dans ce jeu au brio affûté, âpre, parfois brutal.
Vivace aux limites de la surtension, Tantris (presque aussi ambitieux : plus de 7mn) affirme la même facilité aux séquences vivement différenciées ; la digitalité crépite ; le pianiste entre dans la matière poétique, en extrait l'essence conflictuelle, mais aussi secrète.

Krystian Zimermann joue

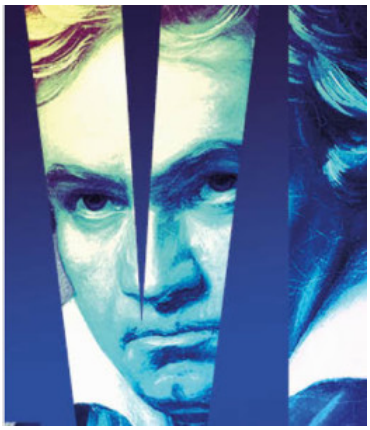
les crépitements impétueux, intimes, Chopiniens, Lisztéens… de Szymanowski

La versatilité (acquisition du métier?) semble mieux maîtrisée encore dans **les Variations folkloriques (d'après un thème polonais) de l'opus 10**, qui s'écoule sur près de 20 mn, avec les points d'ancrage forts, « Marcia funebre » (Var 8, plus de 3'30) et surtout le « Finale.Allegro vivo » (Var 10, plus de 5'). L'auteur les appelait ses « Variations zakopaniennes » en référence à la ville de Zakopane, station balnéaire plutôt rustique qui a fourni la mélodie de départ. Mélancolie, (avec hommage là encore à Chopin dans l'Andante doloroso), liberté

proche de l’improvisation, non respect de la tonalité d’origine qui s’efface à partir de la 6è Var. (Andante dolcissimo), l’intelligence du cycle dans sa construction globale forment une partition charnière dans le processus de maturation stylistique ; l’opus 10 défie aussi Liszt dont Zimermann restitue l’ombre tutélaire visée par Szymanowski, surtout dans les 2 dernières Variations. Trémolos, trilles, arpèges furtivement jaillissants évoquent directement les vertiges du piano orchestre tel que défendu par le génie Hongrois : le pianiste éclaire en particulier tout ce que la Var 10 et ses vertiges fugués, doit à « Jeux d’eau ». Bel engagement.

CRITIQUE CD. SZYMANOWSKI : Piano works – Krystian Zimerman (piano) – œuvres pour piano / 1 cd Deutsche Grammophon (1994, 2022) – **NOTE : 4 / 5**.

Précédent programme événement distingué par CLASSIQUENEWS :



BEETHOVEN 2020 sur ARTE… L'année 2020 marque les 250 ans de la naissance de Ludwig van Beethoven. ARTE diffuse pour cet anniversaire tout au long de l'année un « intégrale » de l'oeuvre du compositeur allemand né à Bonn mais qui fit toute sa carrière à Vienne. Voici les **premiers temps forts de janvier à juin 2020** d'un cycle important de célébrations… Au programme : des concerts en direct, des concerts d'archives mythiques, pour réentendre les oeuvres les plus connues mais aussi redécouvrir ses sonates, concertos, pièces de musique de chambre et ballet, lieder… sans omettre des documentaires inédits.

La Folle Journée de Nantes 2020 est entièrement dédiée au compositeur, et donne le coup d'envoi de la programmation à l'antenne d'ARTE, le 2 février (direct du concert de clôture

du festival). Autre point d'orgue, ***toute la journée du 21 juin*** *est consacrée à la retransmission sur ARTE des* ***neuf symphonies de Beethoven*** *depuis de neuf pays européens. Toute la programmation sur arte.tv/beethoven*

Toute la programmation :

Dimanche 2 février à 17h30 sur ARTE et ARTE Concert
La Folle Journée de Nantes 2020 – Concert de clôture



En forme d'hommage à la diversité et la complexité de l'oeuvre de Beethoven, le concert de clôture saura ravir mélomanes et néophytes. Au programme : des pièces de musique de chambre et de grandes pages de musique symphonique avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de la cheffe sino-américaine Xian Zhang. Le jeune pianiste russe Pavel Kolesnikov interprétera la Sonate au clair de lune. Le concert se poursuivra avec un mouvement de la Sonate pour piano et violon avec Fanny Clamagirand et Tanguy de Williencourt, puis c'est un extrait de l'Octuor à vents interprété par Nicolas Baldeyrou et Raphaël Sévère à la

clarinette et l’Allegro du Concerto pour piano n°4 par Alexandre Kantorow. Le concert se poursuivra avec le 2ème mouvement de la 7ème Symphonie, l’un des thèmes les plus connus du compositeur. Le Concerto pour violon et orchestre sera joué par la jeune violoniste virtuose Liya Petrova et le concert se terminera par le final de la 7ème Symphonie. ET AUSSI : De nombreux concerts à découvrir en direct du festival sur ARTE Concert les dès vendredi 31 janvier 2020.

RÉALISATION : FRANÇOIS-RENÉ MARTIN
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, KM (90MIN)



Suivi **à 23h45 du documentaire inédit** :
La Neuvième de Beethoven, une symphonie universelle
UN DOCUMENTAIRE DE CHRISTIAN BERGER
COPRODUCTION : ZDF/ARTE, SOUNDING IMAGES, DEUTSCHLAND 2020, 90 mn.
Les dessous de l’oeuvre la plus connue du monde.

Du lundi 27 janvier au vendredi 31 janvier 2020 à 16h30
INVITATION AU VOYAGE
Semaine spéciale Beethoven



5 EVASIONS BEETHOVEN… La pastille évasion d'Arte, qui mêle voyages et culture, « Invitation au voyage » se lance sur les traces de Beethoven, en Autriche, en Allemagne et en Bohême. Au programme chaque jour de cette semaine spéciale : deux sujets pour voyager dans les pas du compositeur allemand mais aussi à travers le monde, puis, lors d'une troisième partie d'émission exceptionnelle, c'est à Vienne que Linda Lorin rencontre des passionnés de musique qui nous ouvrent les portes de l'univers de Beethoven.

Lundi 27 janvier

› La Rhénanie, berceau d'un génie

› Promenade musicale dans le palais de la Hofburg

Mardi 28 janvier

› Le Viennois héroïque

› A Heiligenstadt, dans le refuge de Beethoven

Mercredi 29 janvier

› Pom pom pom pom, la première épique de la 5ème

› Au Palais Lobkowitz, leçon de piano : l'écriture de Beethoven pour le clavier

Jeudi 30 janvier

› La Bohême d'un grand romantique

› Dans la chapelle impériale, comme à l'époque de Beethoven

Vendredi 31 janvier 2020

› Vienne réinventée dans la Joie

› Avec Igudesman and Joo, insolents héritiers de Beethoven

ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR LINDA LORIN (FRANCE, 2020, 38MN)
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, ELÉPHANT DOC

---

4 CONCERTS de FEVRIER 2020

Samedi 1er février
en direct de l'Opéra de Vienne
LEONORE (op. 72a)
Sur ARTE.TV

MISE EN SCÈNE : AMÉLIE NIERMEYER
DIRECTION MUSICALE: TOMÁŠ NETOPIL
ORCHESTER DER WIENER STAATSOPER
CHOR DER WIENER STAATSOPER
AVEC JENNIFER DAVIS (LEONORE), KATRIN RÖVER (LEONORE – DIE SCHAUSPIELERIN), BENJAMIN BRUNS (FLORESTAN), THOMAS JOHANNES MAYER (PIZARRO), CHEN REISS (MARCELLINE), JÖRG SCHNEIDER (JAQUINO)

Dimanche 9 février à 19h05
20 ans du West-Eastern Divan Orchestra
Le Triple concerto (op. 56) pour violon, violoncelle, piano et orchestre
Le West-Eastern Divan Orchestra fête ses vingt ans avec un concert exceptionnel : Anne-Sophie Mutter, Yo-Yo Ma et Daniel Barenboim (au piano et à la direction) interprètent le Triple concerto pour piano, violon et violoncelle de Beethoven.

Dimanche 16 février à 19h05
La « Pathétique » de Beethoven par **Evgeny Kissin**
Le pianiste russe Evgeny Kissin, fidèle du prestigieux Verbier Festival en Suisse, a donné en juillet dernier un récital dédié au maître du classicisme viennois.

Dimanche 23 février à 18h30
Maurizio Pollini interprète Beethoven
Le virtuose italien Maurizio Pollini interprète les sonates n°30 et 31 du célèbre compositeur

allemand dans la salle Hercule de la résidence de Munich.

AVRIL 2020

Lundi 13 avril 2020
En direct du Festival de Pâques de Baden-Baden 2020, une version originale de l'opéra :
FIDELIO (op. 72c)

MISE EN SCÈNE: MATEJA KOLEŽNIK
DIRECTION MUSICALE: **KIRILL PETRENKO – BERLINER PHILHARMONIKER**
AVEC MARLIS PETERSEN (LEONORE), MATTHEW POLENZANI (FLORESTAN), WOLFGANG KOCH (DON PIZARRO)

Journée spéciale : 21 JUIN 2020
9 DIRECTS / 9 SYMPHONIES : les symphonies de Beethoven
Dimanche 21 juin à partir de 12h45 sur ARTE et arte.tv/beethoven

L'intégrale des symphonies de Beethoven depuis 9 pays européens partenaires d'ARTE
PRÉSENTATION: ANNETTE GERLACH, CONSULTANT : CHRISTIAN MERLIN (FRANCE MUSIQUE, LE FIGARO)

13.00
En direct de la Place du marché à Bonn, Allemagne
Symphonie n° 1 en ut majeur op. 21
DIRECTION MUSICALE : DANIELE GATTI
AVEC MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

14.00
En direct de Galway, Irlande
Symphonie n° 2 en ré majeur op. 36
AVEC LE RTE CONCERT ORCHESTRA

15.00
Enregistrée en avril à Helsinki, Finlande
Symphonie n° 3 en mi bémol majeur
op. 55 dite Héroïque
DIRECTION MUSICALE : HANNU LINTU
AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO FINLANDAISE

16.00
En direct du Parc du Cinquantenaire à Bruxelles, Belgique
Symphonie n° 4 en si bémol majeur
op. 60
DIRECTION MUSICALE : MAXIM EMELYANYCHEV
AVEC L'ORCHESTRE NATIONAL DE BELGIQUE

17.00
En direct de la Place de la Vieille Ville à Prague, République Tchèque
Symphonie n° 5 en ut mineur op. 67
DIRECTION MUSICALE : STEVEN MERCURIO
AVEC LE CZECH NATIONAL SYMPHONY ORCHESTRA

18.00
En direct des rives du lac de Lugano, Suisse
Symphonie n° 6 en fa
majeur op. 68 dite Pastorale

DIRECTION MUSICALE : DIEGO FASOLIS
AVEC L’ORCHESTRE I BAROCCHISTI

19.00
En direct de Rome, Italie
Symphonie n° 7 en la majeur op. 92
AVEC L’ORCHESTRE DE L’ACADÉMIE NATIONALE SAINTECÉCILE DE ROME

20.15
En direct de la Place du Château in Strasbourg
Symphonie n° 8 en fa majeur op. 93
DIRECTION MUSICALE : MARKO LETONJA
AVEC L’ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

21.00
Enregistrée en juin Musikverein de Vienne, Autriche
Symphonie n° 9 en ré mineur op. 125
DIRECTION MUSICALE : ANDRIS NELSONS
AVEC WIENER PHILHARMONIKER
CHOEUR : SINGVEREIN DER GESELLSCHAFT DER MUSIKFREUNDE IN WIEN
SOLISTES : KLAUS FLORIAN VOGT (TENOR), GÜNTHER GROISSBÖCK (BASS), LUCY CROWE (SOPRAN), GERHILD ROMBERGER (ALT)

DEUX DOCUS à venir sur la chaîne en 2020

Beethoven reloaded



Retraçant l’évolution artistique de Beethoven, ce documentaire raconte comment le compositeur est devenu un véritable symbole européen. Un voyage fascinant qui témoigne de l’actualité et de la puissance dont fait preuve sa musique aujourd’hui encore.

UN DOCUMENTAIRE DE JULIA SPINOLA ET ANDY SOMMER
COPRODUCTION : WDR/ARTE, ACCENTUS MUSIC, ALLEMAGNE (2020, 52 MIN.)

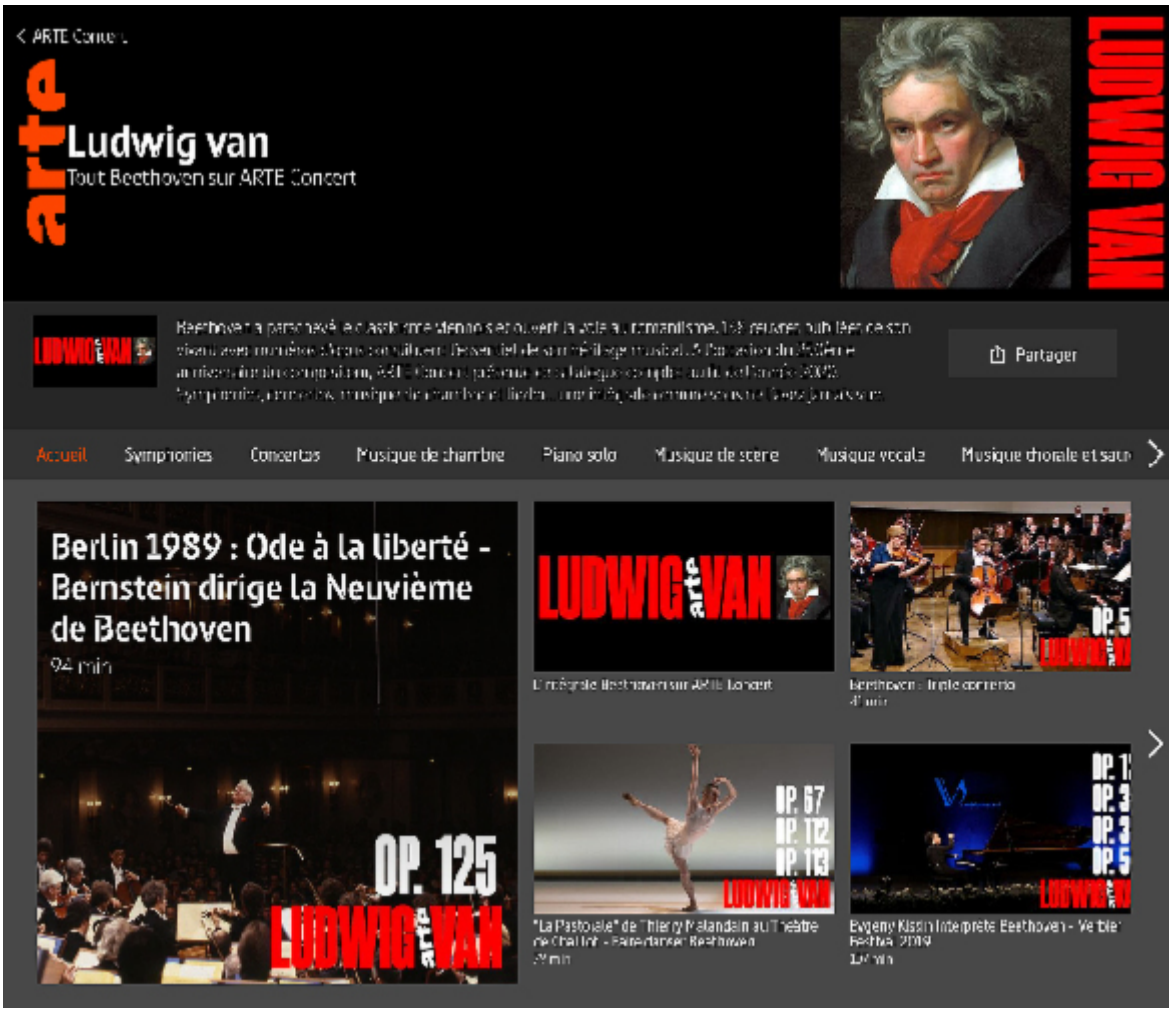
Beethoven intime



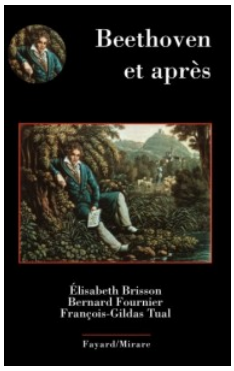
Une approche intime de la vie et de l’oeuvre de Beethoven en mêlant sa correspondance et ses carnets intimes avec sa musique.

UN DOCUMENTAIRE D’ANNA SIGALEVITCH ET PRISCILLA PIZZATO
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, REDSTONE (FRANCE, 2019, 52 MIN.)

TOUTES LES DIFFUSIONS sur le site d’ARTE.TV :


Ludwig van
Tout Beethoven sur ARTE Concert
LUDWIG VAN
Partager
Accueil
Symphonies
Concertos
Musique de chambre
Piano solo
Musique de scène
Musique vocale
Musique chorale et sacr
Berlin 1989 : Ode à la liberté - Bernstein dirige la Neuvième de Beethoven
94 min
OP. 125
LUDWIG VAN
OP. 67
OP. 112
OP. 113
LUDWIG VAN

LIVRE



LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe…

CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon -2022]



CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd **Deutsche Grammophon** -2022] — En abordant l'élégantissime et si subtile **Sonate pour violon et piano de César Franck (1886)**, la violoniste **Lisa Batiashvili** affirme un tempérament artistique aussi ambitieux qu'original. Elle étire une sonorité riche en nuances, soignant l'intensité du chant, sa profondeur, sa grande pudeur élégiaque. En étroite fusion avec son partenaire familier, le pianiste Giorgi Gigashvili, le violon rayonne de souplesse, de couleurs, de nuances… n'écartant ni la puissance mélodique, ni la complexité de l'architecture qui unifie chaque mouvement, les accordant en un continuum organique au souffle souverain, soulignant combien chacun découle du précédent grâce au principe cyclique.

En soignant la plasticité hédoniste de la sonorité comme la

clarté de la ligne et des contrechamps, la violoniste affirme une réelle et profonde compréhension de l'écriture franckiste dont le défi le plus important est d'accorder l'abstraction d'une pensée musicale avec sa forme d'une impériale et vibrante volupté.

Deutsche Grammophon signe l'un de ses meilleurs cd 2022

Incandescence, flamboyance, irisation hallucinée… le violon magnétique de Lisa Batiashvili

Lisa Batiashvili choisit surtout dans ce programme aussi dense que très juste par ses rapprochements, « **Poème** » **de Chausson**, premier accomplissement né de l'évidente complicité entre la soliste, le chef Nézet-Séguin et l'orchestre américain. L'élève immensément doué de Franck, signe alors en 1896, une œuvre aussi bouleversante et énigmatique que la mythique Sonate de Vinteuil. Sa matière hallucinée, produit d'une romantisme exacerbé [son titre originel était « chant de l'amour triomphant »] mais ici plus sombre comme empoisonné que réellement tendre, annonce directement dans le feu intense, entre songe féerique et envoûtement, leurs crépitements expressifs et crépusculaires, le trop rare Concerto de Szymanowski composé 20 ans plus tard et conçu lui aussi comme un mouvement unique à la texture inouïe, d'une

poésie aussi inédite qu'irrésistible. Il est très pertinent pour l'écoute [et la compréhension] de chaque partition de les rapprocher ainsi, mais alors dans un ordre non chronologique ; d'abord Szymanowski puis sa « source » : Chausson. Lisa Batiashvili aborde la partition pour ce qu'elle est et diffuse : un vague à l'âme, une brume entêtante, fruit d'un état second entre hypnose ou ivresse, support à maintes visions surréalistes…
En réalité très proche du « poème élégiaque » d'Eugène Ysaÿe, l'ami et l'inspirateur de Chausson, « Poème » est une pièce majeure du romantisme wagnérien à la française, qui selon Debussy admiratif n'exprime pas le sentiment : il est lui même sentiment. Son « Beau soir » qui referme le programme, est une réflexion sur la mort en hommage à la poétique somptueuse et vénéneuse de Chausson.

Pièce maîtresse de ce poliptyque passionnel, le **Concerto n°1 du polonais Karol Szymanowski** écrit pendant la première guerre en 1916, semble recueillir la richesse et la sensibilité de Richard Strauss et des symphoniques Français dans les modalités harmoniques d'une partition à la fois romantique, expressionniste, impressionniste, d'un raffinement fauve qui cultive avec une finesse inédite l'hallucination et la féerie. C'est comme Chausson et son ami Ysaÿe, une œuvre conçue avec la complicité d'un violoniste et ami, le violoniste Pawel Kochanski [créateur de l'œuvre à Philadelphie en 1924]. Inspirée par ce lourd héritage et magnifiquement assumé, Lisa Batiashvili joue l'opus 35 dans le lieu même de sa création [Academy of music, Philadelphia]. Comme les grands compositeurs français, Szymanowski, comme pour enrichir encore le raffinement poétique de son ouvrage, s'inspire aussi dans le développement, du poème de Tadeus Micinski (« Nuit de mai »), qui évoque lui-même le chant fantasmagorique des oiseaux nocturnes selon des mythes anciens.

Fantasque et imprévisible, le jeu funambule aux nuances ciselées éblouissent littéralement dans cette odyssée musicale qui rugit, hulule, murmure, caresse et envoûte tour à tour. En fusion jusqu'à l'incandescence avec le chef **Yannick Nézet Seguin** (dont la précision de la baguette produit cette transparence « française » légitimée enter autres par une citation littérale de la Symphonie avec orgue de Saint-Saëns!), la violoniste joue comme un peintre, dessinant tout un monde inconnu, flamboyant, vertigineux dont le parcours s'insinue comme une transe d'une subtilité réellement inouïe. Magistral. Voici certainement l'enregistrement le plus convaincant de DG Deutsche Grammophon pour l'année 2022.

CRITIQUE CD. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon – enregistré à Philadelphie puis Berlin respectivement en janvier puis avril 2022] – **Clic de Classiquenews Automne 2022**.

Compte-rendu : Toulouse, Halle-aux-grains. 18 juin 2013. Claude Debussy (1862-1918) ; Johannes Brahms (1833-1897) ; Karol Szymanowski (1882-1937) ; Krystian Zimerman, piano



Krystian Zimerman est unique, musicien d'exception, artiste rare, incontournable. Chaque rencontre avec le pianiste polonais est inoubliable. Le souvenir de son récital Chopin en 2010 encore présent et les regrets liés à son annulation l'an dernier, sont responsables de l'attente émue du public toulousain.
Dès le grand prix du concours Chopin de Varsovie qu'il a gagné en 1975, les plus grands chefs et orchestres l'ont réclamé et avec sagesse, le pianiste prodige a gardé une éthique des plus hautes. Certains le trouve trop exigeant, soit. Reconnaissons une nouvelle fois que la manière dont il construit son récital et dont il offre au public sa conception de la musique, nous laisse sans voix. Il a la particularité de se présenter en scène avec son piano personnel, accordé par ses soins. Il souhaite maitriser tout ce qui peut faire obstacle entre la musique et son public. Le programme de ce soir a été changé en

dernière minute. Nous avons perdu Beethoven pour … amplifier l'univers de Debussy : chaque partie de concert a débuté par des oeuvres de Claude de France.
Avec Zimerman, le piano de Debussy est large et profond. C'est comme si sous les doigts du pianiste un livre s'ouvrait d'abord classiquement à plat puis développait la troisième dimension. Par un son coloré, riche et des nuances d'une souplesse admirable, un voyage dans le pays des rêves s'initie. Ces trois estampes, écrites après Pelléas sont des tableaux rêvés. La Chine de « pagodes », l'Espagne de la « soirée dans Grenade » et surtout les gouttes d'eau de « jardin sous la pluie » deviennent, avec un interprète si puissamment poète, des voyages dans l'espace et le temps. Impossible d'analyser une telle interprétation qui relève d'une puissance d'évocation rare, tant les sons et les couleurs se répondent.
Il est plus facile d'évoquer les moyens pianistiques immenses dans la deuxième Sonate du jeune Brahms, dont la fougue juvénile exige de recréer des sonorités orchestrales. Krystian Zimerman empoigne la partition à bras le corps, tonne, fulmine et fond de tendresse, détaille des traits dans un staccato infernal ou chante avec un légato de diva romantique. Les couleurs sont d'une richesse inhabituelle et les nuances vont du murmure au grondement de fin du monde. Le camaïeu d'émotions amoureuses variées contenu dans cette partition, n'a jamais été aussi évident. Il s'agit bien d'une sonate en forme de déclaration d'amour. Qui doutera après une telle interprétation que Brahms était épris à la folie de Clara Schumann ?
En deuxième, partie le livre 1 des préludes de Debussy a permis de retrouver le piano impressionniste, lyrique et plein d'humour de Krystian Zimerman. L'ampleur sonore de Debussy ainsi interprété pourra surprendre. De nouveau, les images se développent en trois démentions pour notre plus grand plaisir ! Impossible de résister et le voyage reprend de plus belle avec en apothéose les profondeurs abyssales de la « cathédrale engloutie ». Les plans sonores se superposent de manière à

créer un vertige. L'eau, la lumière, le lointain et le tout proche deviennent palpables. Quelle beautés dans ces sonorités riches osant aller jusqu'à la saturation (quels magnifiques graves !). Debussy est offert en relief et perspectives comme rarement.
Karol Szymanowski prendra-t-il la place dans nos concerts comme il le mérite ? Avec un interprète aussi délicat et raffiné que Zimerman : certainement. Les Préludes du Livre 1 sont des courtes pièces fragiles et plus subtiles que virtuoses. Karol Szymanowski était très jeune lorsqu'il les composa, le 8ème date de ses 14 ans. Mais la grâce de la jeunesse est parfaitement rendue par le délicat touché du pianiste.
Les variations sur un thème populaire polonais sont au contraire une œuvre de la maturité. Très abouties elle exigent des moyens pianistiques de grande virtuosité. Avec enthousiasme Krystian Zimerman s'empare de cette page pour en faire une longue sonate. La variété de l'inspiration, la richesse chromatique et les audaces demandées au pianiste dépassent les modèles de Liszt et Scriabine. Le panache avec lequel le pianiste termine les variations est spectaculaire. Mais tout du long, la beauté des phrasés et la richesse des sonorités a gardé une poésie ineffable jusque dans les moments les plus extravertis. Zimerman termine son récital sous les bravos nourris du public conquis. Il ne lui concède aucun bis, il avait tout donné et nul n'en a été déçu. Un artiste de ce format dépasse le cadre d'un simple récital. Il apporte bien d'avantage. Il crée une vraie rencontre.

Toulouse, Halle-aux-grains. 18 juin 2013. Claude Debussy (1862-1918) : Estampes, Six préludes du livre 1 ; Johannes Brahms (1833-1897) ; Sonate n°2, en fa dièse mineur, op. 2 ; Karol Szymanowski (1882-1937) : Préludes n°1, 2 et 8, op. 1 ; Variations sur un thème populaire polonais, en si mineur, op. 10. Krystian Zimerman, piano.